

Coucou la revoilà Hélène Delprat !

« J'aime l'esprit,
l'esprit d'escalier.
Il faut que cela grésille
entre une chose
et une autre. »



Image extraite du film *Lés (fausses) conférences* - 2011 - 60'. Et *Le jour où j'ai inventé le pape (détail)* - 2006 - 4 photographies

« J'AI ÉPROUVÉ UNE SORTE DE DÉTESTATION DE LA PEINTURE. ALORS, SANS CESSER DE PEINDRE, J'AI RETOURNÉ L'ICEBERG DONT LA PEINTURE ÉTAIT LA PARTIE ÉMERGÉE. »

« JE FAIS DES « DESSINS RADIOPHONIQUES » EN ÉCOUTANT FRANCE CULTURE. CELA ME PERMET D'APPRENDRE DES TAS DE CHOSES. CELA ME STIMULE ET ME PERMET D'ASSOCIER DES IMAGES EN LES DÉCONNECTANT PARFOIS DES FAITS. »



LN de dos (autoportrait) – Vers 2010 – Photographie

« 20 ans se sont écoulés entre votre dernière exposition de peintures, à la Galerie Maeght, et celle que vous présentez cette année, à la Galerie Christophe Gaillard. Qu'avez-vous fait entre-temps ? »

Ce n'est pas parce qu'on quitte une galerie qu'on arrête de travailler. Mais en 1994, j'ai senti que je commençais à m'émousser un peu. Plus exactement, à m'ennuyer. L'artiste un peu connue d'un moment, qui a le vent en poupe, qui pose pour les magazines, qui donne des interviews à la télévision et à la radio, ça, c'était fait. Ça m'a amusée, enrichie, mais j'allais tourner en rond.

J'ai commencé à écrire sur toutes mes peintures « Hélène Delprat ex-peintre français ». Ou bien « Où Est La Peinture, O.E.L.P. ». Ou aussi « Encore râté ». J'ai éprouvé une sorte de détestation de la peinture. Alors, sans cesser de peindre, j'ai retourné l'iceberg dont la peinture était la partie émergée. Ce qui était en dessous et que j'avais jusque-là négligé, a pris le dessus : des livres, des films, des rencontres ; des trucs mal fichus qu'on ne sait pas faire, qu'on ne fait pas, qu'on abandonne ; les questions qu'on se pose sans le dire ; les phénomènes a priori peu dignes d'intérêt... J'ai un appétit féroce.

J'ai par exemple, à ce moment-là, apaisé un regret : « Le manque de films ». Comme j'étais asthmatique, je n'étais pas allée au cinéma, comme les autres enfants qui se rendaient aux séances du jeudi.

« À partir de 1995 vous êtes devenue photographe, cinéaste, documentariste, écrivain aussi. Et radicalement solitaire... »

Je ne suis ni vraiment photographe, ni vraiment cinéaste, ni vraiment documentariste... ni solitaire ! Juste après l'école des beaux-arts, en 1982, j'avais séjourné à la Villa Médicis. Un endroit plus qu'important pour la consolidation de soi-même dans l'aptitude à travailler seul.

Là-bas j'ai continué à ne faire que ce que je faisais depuis l'adolescence : de la peinture. Mais obligeant une forme de concentration longue, elle bloquait tout le reste. Puis j'ai réalisé des costumes et des scénographies pour le théâtre et pour la danse. J'adore les atmosphères de travail collectif. Et en 1995 j'ai fait une curieuse rencontre dans le métro : un homme au visage entièrement tatoué. Il n'était pas tatoué de cette horrible manière ordinaire, façon Koh Lanta dirais-je, abominable cri de ralliement de la médiocrité. Non, l'homme que j'ai vu portait des tatouages bleu sombre, nobles, douloureux, témoignant d'une personnalité singulière, d'une vie complexe, tiraillée. Je l'ai filmé sans savoir vraiment pourquoi. J'en ai fait une sorte de documentaire dix ans plus tard : *L'Homme de dos* ou *Les infortunes de G.* Il y a eu alors une sorte de déclic étrange. Je voulais moi aussi cacher mon visage. Le cacher et le photographier.

Je ne savais pas ce qu'était un appareil photo. Aussi ai-je appelé un ami photographe, Éric Emo, pour qu'on travaille ensemble. J'avais envie de me mettre en scène. J'aime toujours ces images. Puis j'ai commencé à faire les prises de vue moi-même, seule. J'en ai fait beaucoup et j'en ai jeté beaucoup aussi. Un autre ami m'a prêté une caméra. Je l'ai installée dans mon atelier et je me suis mise devant, à la place des peintures. Cela a donné plus tard le film *Works and Days* (Les Travaux et les jours).

« Entre 2000 et 2003, vous avez enseigné à l'École nationale des beaux-arts de Cergy-Pontoise. Une récréation ? »

J'avais choisi de m'isoler et de ne rien montrer. Quand on m'a proposé d'être artiste invitée à Cergy-Pontoise, en tant que professeur de « dessin », je me suis dit : pourquoi pas ? En fait, j'ai appelé mon cours « représentation ». J'encourageais les étudiants à l'imprudence. Sans m'en rendre compte, je leur demandais de faire ce que je n'osais pas faire, moi. Je leur disais : « Cassez vos chaises en deux, faites ce que vous avez à faire, du moment que c'est sincère. Pas de coquetterie, faites ce que vous avez à faire, point. Ne pensez à rien d'autre. »

Certains sont devenus des amis. Des écrivains, artistes, musiciens. Je suis assez fière de ces moments. J'avais la sensation d'être ma propre étudiante. Nous avons avancé ensemble. L'expérience a duré trois ans, à la demande des élèves. Puis j'ai arrêté, pour ne pas commencer à radoter gentiment.



Dante sans Virgile aux enfers – 2014 – Acrylique sur toile – 180 x 210 cm

« Faire ce que l'on a à faire, c'est faire quoi, en ce qui vous concerne ? »

Vivre. Être contente. Chercher, fouiner, écouter, guetter, apprendre... Avoir des journées merveilleuses. Et je les ai. Je trouve ça extraordinaire. J'ai la chance de partager ma vie avec quelqu'un qui est comme ça aussi (NDR : l'acteur Roger Dumas). Donc, les journées sont trop courtes. Nous avons la passion totale de ce que nous faisons. Et nos fenêtres sont ouvertes.

« Au milieu des années 1980, votre peinture a été un modèle pour nombre d'artistes. Vos jungles, vos loups, vos sauvages, vos chamans, vos ombres et vos fantômes, votre Orphée et votre Actéon, ont nourri les imaginaires. Ces archétypes mystérieux n'ont déserté ni vos photographies, ni vos films, ni vos écrits - les entretiens que vous menez avec des personnalités du cinéma ou du théâtre, par exemple. Qu'importe le flacon, toujours la même ivresse ? »

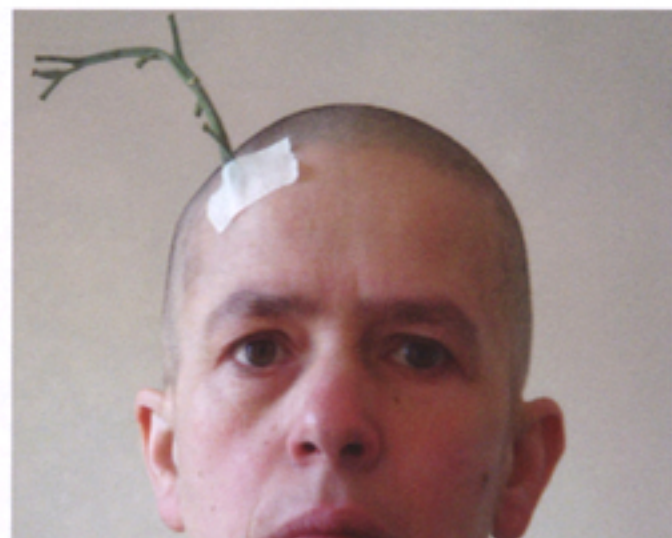
Il s'agit d'un monde qui n'est ni intemporel ni extraterrestre. Pour le nourrir, il y a la littérature ancienne, le cinéma actuel, les journaux, les gens d'aujourd'hui que j'in-

terview. Les anonymes que je croise. Je fais des « dessins radiophoniques » en écoutant France Culture. Cela me permet d'apprendre des tas de choses. Cela me stimule et me permet d'associer des images en les déconnectant parfois des faits.

Cela peut concerner le CAC 40 aussi bien que des ségrégations, des dictatures, des violences, des conneries sans importance... Mélanger, associer... Cette réalité est visible dans mes dessins comme dans *DAYS*, le blog que je tiens depuis 10 ans. Ce sont des filtres à partir desquels je construis des films ou des peintures. Le résultat, c'est vrai, c'est toujours l'Odyssée ou le voyage aux Enfers. J'aime les épopées, les récits.

« Comment revient-on sur le devant de la scène, après 20 ans de recherches menées en grande discrétion ? »

En 2009, Danièle Hibon, chargée de la programmation cinématographique au Jeu de Paume, m'a demandé si j'avais des vidéos. Je lui ai montré *Ratafi-Ratamala Circus*. Et elle m'a programmée dans *Inventaires contemporains*. Dominique Paini (dont on peut voir la magnifique exposition Langlois à la cinémathèque) m'a encouragée. J'ai acheté une



Robin Hood (autoportrait) - Vers 2012 - Photographie

nouvelle caméra. En 2011, il a d'ailleurs présenté le film *Les (fausses) conférences* au Centre Pompidou, dans le cadre du festival Hors Pistes. En 2010 un ami m'avait présenté Christophe et Nathalie Gaillard. Ils ont manifesté leur enthousiasme et m'ont proposé d'entrer dans leur galerie. J'ai mis un an à me décider ! Puis j'ai dit oui. Ils ont beaucoup d'intelligence et d'humour. On peut vraiment discuter.

« L'humour, les mascarades et les canulars important beaucoup pour vous. L'art, c'est drôle ? »

J'adore l'absurde. J'adore rire, mais je déteste me « marrer ». Je déteste les « marrants professionnels », les making of « marrants », les bêtisiers « drôlement marrants », les spectacles où « tu devrais aller parce que c'est trop marrant ». On est à mille lieues de Woody Allen! Nous sommes envahis par ce rire-là. Celui qui empêche de réfléchir... C'est la « marrade » des comiques à la con, ordinaires et complaisants. Ça me saoule ! Les grands comiques sont des sortes de philosophes, qui nous montrent la société, l'analysent, la transposent et ne sont pas dupes.

Il faut avoir de l'esprit, le fameux « esprit d'escalier ». Il faut que cela grésille entre une idée et une autre. Cela ne veut pas dire « se tenir les côtes » !

« L'esprit, c'est bien. Votre œuvre est aussi remplie... d'esprits. Que vous convoquez : ombres et silhouettes, absents très présents, mystères flous... D'où sortent-ils ? »

Je reviens toujours aux *Dialogues des morts* de Lucien de Samosate. C'est la mise en scène de personnages de toutes sortes : des philosophes, des empereurs... et ça se passe aux Enfers. C'est souvent drôle, grinçant... J'aime beaucoup Pline l'Ancien. Après avoir lu le *Don Quichotte* de Cervantes, ou l'*Orlando furioso* de l'Arioste, on n'est pas la même.

Pour le film *Les (fausses) conférences*, j'ai découpé des grands personnages en carton, des immenses effigies, puis je les ai filmées instinctivement. Et c'est au montage que l'on s'explique. Je les ralentis, j'ajoute une musique baroque. Je teste, j'essaie... Et tout d'un coup je suis étonnée. Ces per-

sonnages prennent la gravité d'effigies funéraires. Même chose dans les peintures : je rêve que chacune soit différente et je n'aime pas l'idée de série. Mais je me rends compte qu'elles constituent un ensemble. On est ce qu'on est. Certains éléments me sont familiers. C'est un peu paniquant, étrange. Il n'y a pas d'échappatoire. Il faut faire avec soi et contre soi. Et approfondir. Et insister. Revenir, revenir, revenir. Mon blog me sert à noter tout cela.

« Toute votre œuvre a maille à partir avec l'enchantement... »

Je ne suis pas « genre » conte de fées, tout au moins tel qu'on l'entend. C'est la cruauté présente dans tous les contes qui me plaît. Je n'enchanter pas la réalité, je la double. Je lui donne un titre. Je lui crée une ombre. Et puis, comme Peter Pan ou Peter Schlemihl, je la roule, je la range. Et j'en crée une autre. Ou je ne crée rien du tout.

« Enchantement » ou « sortilège » ce sont des mots très bavards... Le « merveilleux » m'intéresse, c'est certain. La « fable », les « livres d'heures »... Mais aussi les polars ! La « blague » aussi : Virginia Woolf et ses amis qui mettent des fausses barbes, se peignent le visage en marron et se font passer pour la famille royale d'Abyssinie en 1910, ça, j'aime. Je suis native d'Amiens. Enfant, j'allais, au carnaval. Des têtes énormes se penchaient sur nous, nous faisaient manger des confettis. C'était un peu violent, ça faisait peur. Les Gilles de Binche ou les géants de Douai, toutes ces figures du folklore, je trouve ça magnifique, mystérieux et inquiétant. J'aime les masques. En fait j'aime soit faire un numéro, soit me cacher.

« L'art contemporain, ça vous intéresse ? »

Ça me concerne. Même si je fréquente peu les artistes. Je vais voir les expositions. J'adore l'univers de Fischli & Weiss (Weiss est mort) ; ou celui de Jos de Gruyter & Harald Thys. J'adore l'œuvre de Polke et celle de McCarthy. J'ai aussi beaucoup aimé l'exposition de Stingel au Palazzo Grassi : les murs et le sol étaient entièrement recouverts de fac-similés du tapis que j'ai imaginé être celui de Sigmund Freud... Mais ce qui m'intéresse, ça n'est pas comment c'est raconté, c'est ce qui est raconté. Quand je me promène dans l'exposition de David Douard au Palais de Tokyo, je m'interroge, ça m'intrigue... J'aime parce que je suis dérangée dans mes habitudes esthétiques.

« Demain, que ferez-vous ? »

Je cherche à aller au-delà de mon propre goût sans avoir peur. Je ne me dis pas « artiste ». Je m'en fous, je n'ai pas besoin de justification. Faire un truc chaque jour est le sous-titre de DAYS, mon blog. Voilà. En ce moment, je suis préoccupée par la question de l'horrible. Et passionnée par les expériences extrêmes : les ermites, les flagellants, les convulsionnaires de Saint-Médard, le rituel de la tonsure... En fait, depuis que j'ai la boule à zéro, je me sens bien mieux. Je laisse venir les images : des châteaux, des portraits, inspirés par le cinéma. Je peins sur papier des grandes peintures que l'on peut rouler, pour les emporter en voyage, à dos d'éléphant, comme les tentures d'une maison qui aurait disparu.



Image extraite du film *Les (fausses) conférences* - 2011 - 60'

Rendez-vous

Expositions personnelles :

- *Fair is foul and Foul is fair (Affreux est le beau, beau est l'horrible)*

Du 5 au 26 juillet

Galerie Christophe Gaillard à Paris / <http://galeriegailard.com>

- *Comment j'ai inventé Édith Scob, suite*

Jusqu'au 20 juillet

Maison d'art Bernard Anthonioz à Nogent-sur-Marne / www.ma-bernardanthonioz.com

Expositions collectives :

- *Dessinez Eros !* (Commissaire : Dominique Paini)

Jusqu'au 22 juillet

Galerie Odile Ouizeman à Paris / www.galerieouizeman.com

- *Le Mur : La Collection Antoine de Galbert*

Jusqu'au 21 septembre

La Maison Rouge à Paris / www.lamaisonrouge.org

Projections :

- Hélène Delprat (8 films)

Jusqu'au 21 juin

Festival Côté Court à Pantin / www.cotecourt.org

Blog DAYS : <http://delprat.wordpress.com>

Plus d'infos : <http://helenedelprat.com>



Tea time - 2009 - Feutre sur papier - 21 x 29 cm